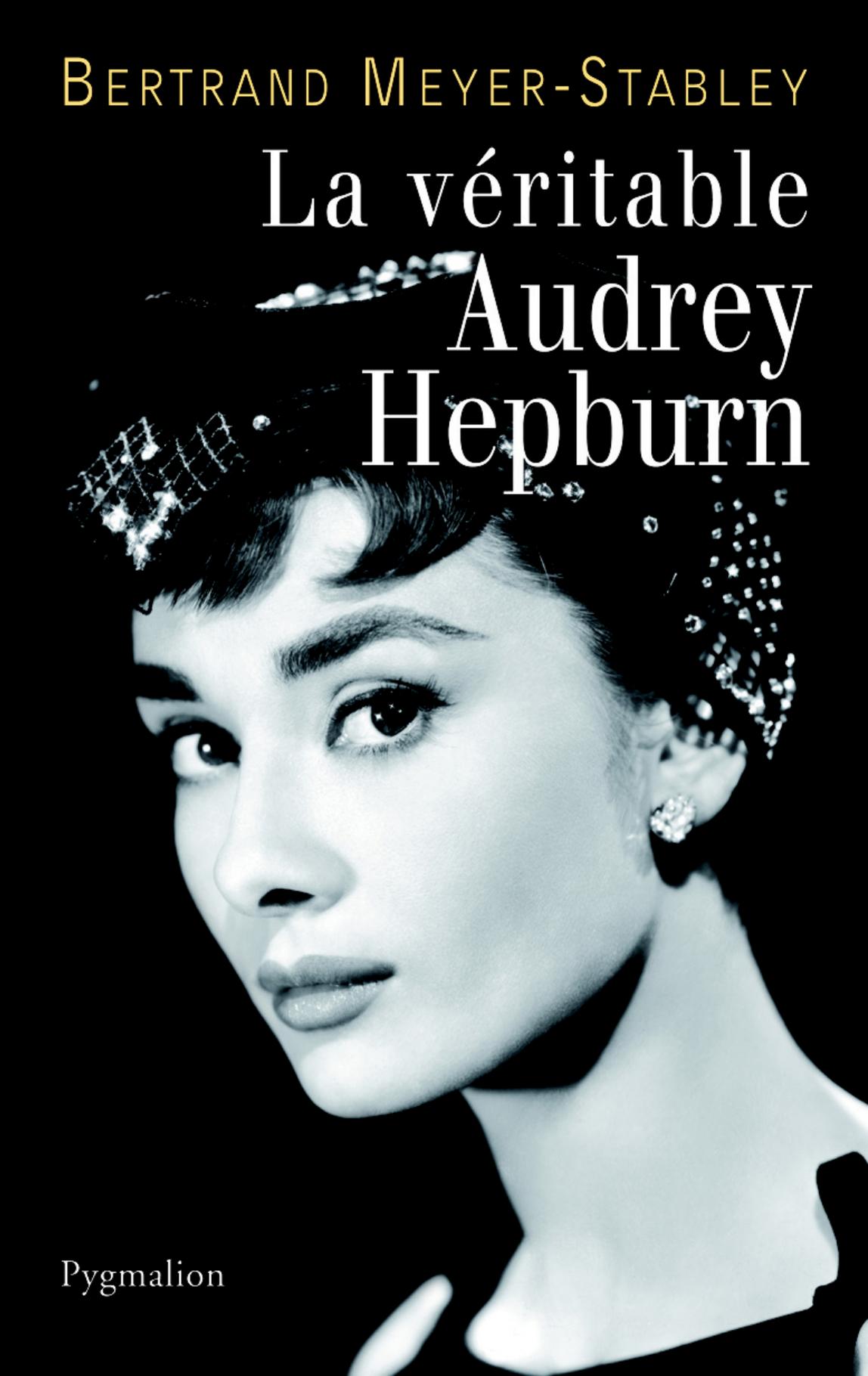


BERTRAND MEYER-STABLEY

La véritable

Audrey
Hepburn

Pygmalion



LA VÉRITABLE
AUDREY HEPBURN

DU MÊME AUTEUR

ALBUMS

Nadar, Éditions Encre.

Les Chirac : Un album de Famille, Éditions de l'Archipel.

BIOGRAPHIES

Grace, Librairie Académique Perrin.

Buckingham Story, Librairie Académique Perrin.

Les Dames de l'Élysée, Librairie Académique Perrin.

Les Monaco, Plon.

La Vie quotidienne à Buckingham Palace, Hachette.

Charles, portrait d'un prince, Hachette.

Juan Carlos, roi d'Espagne, Hachette (Prix des Trois-Couronnes).

La Princesse Margaret, Librairie Académique Perrin.

Caroline de Monaco, Librairie Académique Perrin.

Lady Mountbatten, Bartillat.

La Véritable Jackie Kennedy, Éditions Pygmalion.

Bernadette Chirac, Librairie Académique Perrin.

La Véritable Grace de Monaco, Éditions Pygmalion.

La Véritable Audrey Hepburn, Éditions Pygmalion.

La Véritable Margaret d'Angleterre, Éditions Pygmalion.

La Véritable Melina Mercouri, Éditions Pygmalion.

La Véritable Duchesse de Windsor, Éditions Pygmalion.

La Véritable Ingrid Bergman, Éditions Pygmalion.

La Véritable Princesse Soraya, Éditions Pygmalion.

Noureev, Éditions Payot.

La Véritable Sophia Loren, Éditions Pygmalion.

La Véritable Marilyn Monroe, Éditions Pygmalion.

La Véritable Elizabeth Taylor, Éditions Pygmalion.

Juan Carlos et Sophie, Éditions Payot.

La Véritable Greta Garbo, Éditions Pygmalion.

John John Kennedy, Éditions Pygmalion.

James Dean, Éditions Payot.

La Véritable Gala Dali, Éditions Pygmalion.

Sir Elton John, Éditions Payot.

La Véritable Diana, Éditions Pygmalion.

La Véritable Maria Callas, Éditions Pygmalion.

BERTRAND MEYER-STABLEY

LA VÉRITABLE
AUDREY HEPBURN



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2000 Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, à Paris

© 2007, Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition

ISBN : 978-2-7564-0159-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

ELLE a séduit le monde entier avec une silhouette élancée, un regard de biche et une élégance exquise.

Audrey Hepburn incarna le charme. Pudique, elle choisit de finir ses jours au bord du lac Léman, à l'abri de tous les regards. En 1993, à soixante-trois ans, après une ultime mission comme ambassadrice de l'Unicef, elle s'est éteinte sans bruit. Avec la discrétion qui l'a toujours caractérisée.

De ses premiers cachets de danseuse, à Londres en 1948, à Hollywood qui la consacra star, son parcours est exemplaire. Et avec quels partenaires ! Gregory Peck, Humphrey Bogart, Henry Fonda, Fred Astaire, Gary Cooper, Anthony Perkins, Cary Grant, Rex Harrison, Peter O'Toole, Albert Finney, Sean Connery, pour ne citer qu'eux... Les meilleurs en somme.

A l'écran, Audrey Hepburn ne joua jamais les rôles de victime, car elle sembla toujours à la fois fragile et déterminée. Son charisme sans provocation fit d'elle une « princesse », comme la surnomma Frank Sinatra.

D'ailleurs, pour des millions d'admirateurs, elle

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

restera à jamais la princesse Ann de *Vacances Romaines*. D'autres retiendront la *Drôle de Frimousse* qui faisait craquer Fred Astaire, la merveilleuse Natacha de *Guerre et Paix* ou bien encore la bouquetière de *My Fair Lady* et seules ses histoires d'amour malheureuses avec William Holden, Albert Finney et Ben Gazzara, ou ses mariages-échecs avec Mel Ferrer et Andrea Dotti purent assombrir son lumineux sourire.

En 1967, à trente-huit ans, au sommet de sa gloire, elle décida de prendre une sorte de retraite, de se consacrer à ses enfants, à sa vie de femme. Cette absence des écrans en laissa plus d'un désemparé. Elle réapparut quelque dix ans plus tard dans *La Rose et la Flèche*, drame médiéval de Richard Lester où Sean Connery lui donna la réplique. On attendait une femme mûre et on la retrouva éternellement juvénile.

Combien de jeunes filles se seront coiffées et maquillées comme elle, adoptant ses petits foulards et ses franges en tentant de redessiner ses yeux en amande ? Combien de femmes du monde auront tenté de copier son style et ses merveilleux tailleurs signés de son grand ami Hubert de Givenchy ? Pour plusieurs générations, elle aura été LE modèle.

Mais Audrey Hepburn, ce fut aussi l'incarnation de la générosité. Elle accepta de se pencher sur la misère du monde en devenant une ambassadrice de l'Unicef particulièrement présente, attentive et dévouée. Sans aucune ostentation. Jamais.

L'histoire d'Audrey Hepburn est celle d'une femme hors du commun, à la beauté et au talent tellement originaux qu'ils ne seront jamais égalés. Avec une enfance dont le mystère ne fut dévoilé que tardivement et une carrière fulgurante interrompue trop tôt. Une princesse sans conte de fées.

I

SECRETS DE FAMILLE

DE son enfance, Audrey Hepburn parla rarement. Comme si de lourds secrets de famille et certaines blessures l'avaient marquée à jamais.

Du côté de sa mère, Audrey est hollandaise et descend d'une longue lignée d'hommes politiques et d'aristocrates éclairés, de grands propriétaires terriens et de seigneurs au service de la Couronne. L'arbre généalogique des van Heemstra remonte jusqu'au tout début du XII^e siècle et maints portraits de ses ancêtres ornent les cimaises des musées des Pays-Bas. La fortune des van Heemstra alla crescendo avec le commerce des colonies.

Ella van Heemstra, la mère d'Audrey, est la troisième fille du baron Aarnoud van Heemstra (1871-1957). Ses contemporains ont laissé de celui-ci le portrait du châtelain de campagne par excellence. Ce magistrat occupa les fonctions de bourgmestre d'Arnhem, à l'époque une petite ville médiévale célèbre pour ses parcs et les forêts environnantes au cœur de la Gueldre. Le baron van Heemstra consolida sa position en épousant en 1896 Elbrig van Asbeck, une baronne à l'ascendance

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

prestigieuse, mais, détail important pour les futures années de guerre, qui comptait des Juifs.

La mère d'Audrey, Ella, est née en 1900 sur le domaine familial de Velp, mais passa ses jeunes années au château de Door, autre propriété familiale dans la province d'Utrecht. « L'Het Kaastel de Doorn » est un beau château du XVIII^e siècle, entouré d'un grand domaine de campagne : un vrai paradis pour Ella, ses quatre sœurs et son frère. Enfance idyllique. Ella semblait adorer l'hiver, quand elle entendait les arbres de la propriété soupirer dans le vent et qu'elle frissonnait sous le souffle glacé de la maison. Et cette grande maison, elle ne se lassait pas de l'explorer. Elle se réfugiait dans la bibliothèque pour voir tous les volumes reliés de cuir qu'une domestique avait pour tâche d'astiquer. Elle humait l'odeur des cuisines, regardait les pots de cuivre accrochés aux murs, et sentait la chaleur qui montait de l'âtre noirci. Elle fixait, fascinée, les services en argent qu'il fallait polir après chaque utilisation, et elle aimait l'odeur de l'encaustique à la lavande avec laquelle on briqueait les chambres d'amis, et ses piles de linge et de draps brodés d'un monogramme.

Mais, premier bémol dans l'harmonie, la famille est contrainte en 1918 de vendre la propriété à l'empereur Guillaume II qui s'y installe à l'issue de la fin de la Première Guerre mondiale. Le baron van Heemstra va d'ailleurs s'éloigner de ses terres en occupant, à la demande de la reine Wilhelmine, la charge de gouverneur de la Guyane hollandaise en Amérique du Sud (poste qu'il assumera jusqu'en 1928).

On le voit, la famille van Heemstra jouit donc d'un rang aristocratique, d'un train de vie encore aisé et d'une position influente à la Cour (une des sœurs d'Ella, Jacqueline, fut même par la suite dame de compagnie de la reine Juliana).

C'est dire si la mère d'Audrey évoluait dans un milieu

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

pour lequel il était absolument inimaginable qu'un membre de l'aristocratie puisse avoir un lien avec le monde des comédiens ou des danseurs. Audrey Hepburn elle-même, en évoquant sa mère, va jusqu'à noter : « Elle appartenait à une autre époque – elle était née en 1900 –, une ère encore sous l'influence de la reine Victoria, une période encore imprégnée d'un profond sens de la discipline et d'une grande rigueur morale. »

Et pourtant, dès son adolescence, Ella rêve de faire de la scène. L'opéra (car elle a une fort jolie voix) et le théâtre la fascinent. Un de ses contemporains assure « qu'Ella était une actrice-née, douée, émotive ». Mais, noblesse oblige, elle renonce à ses ambitions pour rentrer dans le rang, se promettant que si un jour elle donne naissance à un enfant doué, elle fera tout, elle, pour l'encourager dans ses aspirations.

Lorsque, le 11 mars 1920, Ella se marie, c'est avec un ancien écuyer de la reine, l'honorable Jan van Ufford. L'époux d'Ella étant nommé représentant de Shell (alors Bataafsche Petroleum) à Djakarta, elle y donne naissance à un fils, Alexandre, exactement neuf mois après son mariage. Un autre fils, Ian, naît en 1924. Mais le mariage devient orageux et le couple décide de divorcer en 1925. Selon des témoins en poste aux Indes orientales hollandaises : « Ella est une femme énergique et volontaire avec un penchant pour la bonne vie et un faible pour les beaux garçons ».

La baronne Ella van Heemstra (comme elle va désormais se faire appeler) est en effet une femme fière de son rang, mais non conventionnelle. Le fait même de divorcer avec deux enfants dans son milieu en constitue la preuve. Belle et égoïste, indépendante et intrigante, la baronne a d'ailleurs entamé une liaison avant même son divorce avec un certain Joseph Victor Anthony Hepburn-Ruston. Elle va l'oublier pendant toute une année : le temps de rejoindre son père en Guyane. Mais l'amour semble plus

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

fort et elle va finalement le retrouver à Djakarta où elle l'épouse le 7 septembre 1926. Plusieurs ombres de mystère planent sur la vraie personnalité du père d'Audrey. Sur les rares photos des albums de famille, on le voit élancé, la mâchoire carrée, portant moustache, svelte. Joseph A. Hepburn a onze ans de plus que sa jeune épouse. Une certaine élégance, un sens du raffinement. Mais le sceau de l'imposture marque l'histoire de sa famille.

Il n'est nullement anglais, mais autrichien, né dans une petite bourgade, Ouzice, en 1889. Il descend d'un ingénieur aux origines irlandaises et écossaises, John Joseph Ruston, qui vint à Vienne en 1832 pour travailler sur les bateaux à vapeur du Danube. John Joseph épousa Isabella, née Hepburn, qui prétendait descendre de James Hepburn, comte de Bothwell, le troisième époux de Marie Stuart. Lorsque Isabella meurt sans descendance en 1857, Ruston épouse une riche Autrichienne, Barbara Victoria Belha, qui lui donne deux filles et deux garçons. Le couple se sépare pourtant et les quatre enfants vont porter le nom de Hepburn-Ruston par snobisme, alors qu'ils n'en ont aucun droit.

Avant d'épouser la baronne Ella van Heemstra, Joseph Hepburn-Ruston a lui aussi connu un mariage bref et orageux avec une certaine Cornelia Wilhelmina Bisshop (dont il divorça à San Francisco). Grand, dominateur, racé, c'est à l'évidence un homme à femmes. Consul honoraire d'Angleterre en 1923 à Sumarang (Java), il est vite remercié par le Foreign Office pour plusieurs histoires louches et on le retrouve bientôt à Djakarta où il se lance dans la finance. Son surnom de « Java Joe » donne une idée du personnage. Il occupe aussi un vague poste dans une compagnie spécialisée dans le commerce de l'étain. Son curriculum vitae assure qu'il a étudié à Cambridge et a servi dans l'armée britannique. Mais nulle trace de son passage à l'Université ni de sa présence dans les rangs militaires britanniques.

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

Lorsqu'il épouse Ella van Heemstra, en 1926, en Indonésie, il traîne déjà derrière lui plusieurs escroqueries qui l'incitent à quitter rapidement les colonies et à retrouver l'Europe. Le couple s'installe dans une belle demeure du XIX^e siècle des faubourgs de Bruxelles, au 48 rue Keyenveld. Selon certains témoins, Joseph Hepburn-Ruston serait alors directeur de la filiale bruxelloise de la banque d'Angleterre. Une usurpation de plus ? La banque d'Angleterre n'a pas de filiale sur le continent et Joseph peut n'être qu'un courtier sollicité épisodiquement pour des investissements en Belgique. Audrey, elle-même, dans une interview au *New York Times* en 1991, réfutera ce poste : « On a décrit mon père comme banquier, il ne l'a jamais été. En fait, il n'a jamais su conserver un poste. » Celui qui aime à se présenter comme un « banquier international » occupe un poste de collaborateur au sein d'une société franco-anglaise de crédit, spécialisée dans les prêts immobiliers.

Une aubaine pour le patrimoine des van Heemstra qu'un tel gendre ? Pas vraiment. Mais Joseph va pourtant vite s'occuper, avec plus ou moins de bonheur, de l'administration du patrimoine immobilier des van Heemstra. Ce qui, dans cette période troublée de la fin des années 20, n'est pas sans risques. Son attirance pour l'extrême droite (il deviendra outre-Manche un fervent supporter des « chemises noires » anglaises) est un signe supplémentaire de sa complexité.

C'est le 4 mai 1929 à 3 heures du matin que naît à Bruxelles la future Audrey Hepburn. Mais le certificat de sa naissance, déclarée quelques jours plus tard au consulat britannique bruxellois, certifie que l'enfant est née à Londres et Joseph y donne comme adresse celle de sa famille à Folkestone. Ruston est le seul nom de famille inscrit. Ce qui laisse là aussi planer des doutes sur l'authenticité de la nationalité britannique du père

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

d'Audrey. Elle n'est d'ailleurs pas encore Audrey, puisqu'on la baptise Edda Kathleen. Le premier prénom typiquement hollandais, le second typiquement britannique. Son prénom Audrey sera une forme féminine d'André, prénom que l'enfant aurait porté si elle avait été un garçon. Des témoins de l'époque se souviennent qu'Audrey (Edda) est « tout en longueur avec les yeux les plus beaux et les plus rieurs qu'on eût jamais vus ». C'est une enfant calme et timide, à l'apparence délicate qui contraste avec le type robuste et vigoureux du clan hollandais des van Heemstra. Vingt et un jours après sa naissance, l'enfant contracte d'ailleurs une coqueluche dont elle réchappe par miracle. Car en dépit de ses antécédents familiaux, la petite Audrey ne va ni hériter de la robustesse hollandaise ni de la personnalité pleine d'assurance d'une petite aristocrate. L'enfant est aux yeux de la bonne société le fruit de « la regrettable aussi bien qu'inconvenante alliance entre aristocratie et bourgeoisie ». Comme l'ont remarqué tous les biographes d'Audrey Hepburn, toute la vie de l'actrice va être profondément influencée par les conséquences d'une enfance et d'une adolescence vécues dans un mélange de privilèges et de privations.

Ses premières années ont le parfum harmonieux de jeux en plein air sous l'œil attentif de nourrices et de gouvernantes dont Audrey devient vite la favorite grâce à son charme et à son désir de plaire. Audrey s'entend bien avec ses deux demi-frères et le début des années 30 s'écoule harmonieusement entre la maison de Bruxelles, les demeures estivales que la famille possède en Hollande et de fréquents séjours en Angleterre. Entraînée par ses deux demi-frères, Audrey oublie sa timidité naturelle et joue les garçons manqués. Sur le domaine familial de Velp, près d'Arnhem, la grande maison résonne à toute heure du jour de ses cris et de ses cavalcades. Audrey ne s'ennuie jamais...

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

Cet univers de grande propriété à la campagne l'enchanté, et elle en gardera toujours la nostalgie. Elle aime demeurer seule dans la roseraie et enfouir son visage dans les pétales des fleurs, remonter ses jupes pour patauger dans l'eau du lac jusqu'à ce que ses mollets aient la chair de poule ou bien paresser rêveusement dans le hall de la demeure, se balancer en se tenant d'une main à la balustrade, entendre ses souliers crisser sur le parquet, allumer des feux dans le grand hall pendant l'hiver. Elle entretient déjà une relation presque charnelle avec « sa » maison, passion qui culminera lorsque, à l'âge adulte, elle possédera enfin sa maison idéale.

Mais c'est dans le parc qu'elle peut dépenser son infatigable vitalité. Il y a tant à faire dehors : galoper sur un poney, se baigner dans la rivière, rouler en bicyclette. Aménager des cabanes avec ses deux aînés est la grande passion de son enfance. Elle aime particulièrement grimper aux arbres et s'y lover. Quand elle est enfin perchée, rien ne peut l'atteindre. La petite rêveuse est libre, elle domine le monde et sa nanny peut toujours s'égosiller pour la faire redescendre...

Les animaux constituent sa grande passion : chiens et chats sont omniprésents sur ses photos d'enfance et s'attachent à ses pas comme à son ombre. Elle les nourrit elle-même, les câline et leur parle tout bas. A Ian Woodward, Audrey a reconnu : « J'avais une passion pour la vie au grand air, les arbres, les oiseaux et les fleurs. » Les rapports d'Audrey avec ses demi-frères sont affectueux. Elle les accompagne souvent en balades et ils finissent par connaître chaque bosquet, chaque ruisseau, chaque recoin du domaine des van Heemstra, courant, suivant le bord de l'eau pour découvrir les premières primevères sauvages et les jonquilles précoces, dénichant les œufs et cueillant les champignons.

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

Et de tous les témoignages émerge l'image d'une prime enfance entourée et protégée, comblée en divertissements et en cadeaux, une enfance saine et naturelle, entre les précepteurs et les courses dans les bois et la campagne, mais une enfance également solitaire et pauvre en affection comme en chaleur. Une enfance libre, en un sens, mais à l'âge où peut-être on souhaite ne pas l'être trop. Où l'on voudrait que quelqu'un se soucie de vous.

L'incessante quête d'amour et d'affection d'Audrey Hepburn se heurte à d'évidents obstacles. Audrey, avec un étonnant accent de sincérité, a reconnu : « C'est vrai, j'ai eu une mère extraordinaire. Mais elle n'a jamais été affectueuse, dans le sens où j'entends ce mot. L'affection, j'ai passé des années à la chercher. C'était une mère fabuleuse et il y avait beaucoup d'amour en elle, mais pas la moindre capacité de l'extérioriser. Moi, je passais mon temps à chercher quelqu'un qui puisse me câliner et je le trouvais parfois auprès de mes tantes et de mes gouvernantes. »

Robert Wolders, l'ultime compagnon d'Audrey Hepburn à la fin de sa vie, semble au diapason lorsqu'il affirme : « Ella était une femme supérieure, avec beaucoup d'humour, ayant beaucoup lu, et très cultivée – mais si critique vis-à-vis de tout le monde, à commencer par Audrey. Intolérante et partielle. Pas facile. » On comprend mieux son besoin de petite fille de s'évader dans la lecture, ce qu'encouragent ses deux complices, Alexandre et Ian. Dans une interview à un quotidien londonien, Audrey se souvient : « Ian était un véritable rat de bibliothèque, et quand nous étions enfants, il adorait Kipling. Je l'admirais tellement que je me suis mise à lire tous les livres de Kipling rien que pour lui ressembler... et le résultat fut que, à treize ans, j'avais déjà lu tout Edgar Wallace et tout E. Philipps Oppenheimer. Ça, oui, c'étaient des romans d'aventures ;

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

et la fascination qu'ils exerçaient sur moi était bien supérieure à celle qu'opéraient des livres comme par exemple *Topsy va à l'école*. »

Dans le documentaire « Audrey Remembered », Robert Wolders note que dans son enfance la lecture devint pour elle un besoin vital. « Elle citait *The Secret Garden* comme l'un de ses livres préférés et racontait que sa mère lui avait offert à neuf ans un exemplaire de *Heidi* juste avant un voyage en train de Hollande en Italie. Elle s'y était plongée aussitôt et, le livre terminé, elles étaient arrivées en Italie sans qu'Audrey eût ne serait-ce qu'entr'aperçu la Suisse. »

Un besoin d'autant plus aigu que les relations entre ses parents se détériorent. Une mésentente incessante et des tensions de plus en plus oppressantes minent leur couple. Robyn Karney est probablement dans le juste lorsqu'il assure : « Il semblerait, aux dires de tous, que la cause principale des différends qui opposaient les Hepburn-Ruston résidât dans la manière dont le mari administrait le patrimoine familial et les affaires financières de sa femme. Les disputes et divergences d'opinions finirent, avec le temps, par dégénérer en un véritable conflit ouvert entre les deux époux, qui pesait lourdement sur l'atmosphère de la maison et troublait profondément l'hypersensible Audrey. »

Faut-il y voir les conséquences dans les excès de boulimie de la petite Audrey qui se gava alors de chocolats, devient légèrement potelée avec des joues trop rondes, renfermée et hypersensible ? Pour corser le tout, Ella et son mari décident qu'Audrey doit suivre un enseignement à l'anglaise. L'enfant a à peine six ans lorsqu'elle commence l'école à Elham, dans le Kent. « J'étais terrorisée de me retrouver loin de chez moi », avouera plus tard Audrey. D'autant que l'enfant déteste la vie en collectivité et rechigne à une routine trop stricte : douches froides le matin, jeux dans des champs pleins de boue

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

exposés au vent de la Manche. La petite Hepburn-Ruston ne possède qu'un anglais imparfait et ne sait même pas jouer au hockey. « Ça s'est révélé une sacrée école d'indépendance », dira Audrey adulte.

Etrangement, Joseph Hepburn-Ruston, accompagné parfois de son épouse, fait de plus en plus nombreux séjours en Angleterre à la même époque. Le couple fréquente ainsi l'extrême droite anglaise et côtoie des personnages comme sir Oswald et lady Diana Mitford. Aveuglée par l'engagement fasciste de son époux, Ella va même l'accompagner lors d'un voyage en Allemagne où le couple croisera Adolf Hitler pendant une réception. Car Joseph Hepburn-Ruston va devenir un fervent supporter du mouvement fasciste de Mosley, allant jusqu'à défiler avec les chemises noires anglaises (ce qui lui vaudra de passer les années de guerre en prison sur l'île de Man). Si l'aveuglement d'Ella (qui fut aussi celui de nombreux aristocrates avant la guerre) est heureusement de courte durée, même si elle signe tout de même plusieurs articles compromettants dans l'hebdomadaire du parti, *The Black Shirt*, celui de son mari est plus ennuyeux. En 1938, à Londres, Joseph Hepburn-Ruston est officiellement directeur de l'Agence de Presse Européenne, chargée de diffuser la propagande nazie en Angleterre. C'est d'ailleurs un officiel de l'ambassade d'Allemagne, Fritz Hesse, qui en tire les ficelles. Joseph ne travaille qu'avec des sympathisants nazis, et en particulier avec le Dr Tester, ancien membre des services secrets de l'Abwehr. Le Dr Goebbels a décidé le financement de l'Agence de Presse à Londres.

Tout ce passé compromettant n'est jamais remonté à la surface du vivant d'Audrey, en partie parce que Joseph Hepburn-Ruston quitte définitivement sa famille en mai 1935. Officiellement, certaines sources néerlandaises prennent prétexte du fait qu'il est un gros buveur. Le biographe Barry Paris l'affirme : « Le père d'Ella

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

était furieux non seulement à cause des opinions politiques de son gendre mais aussi parce qu'il était persuadé que Ruston gérait mal la fortune des van Heemstra et, pis encore, qu'il en détournait une partie au profit de la cause fasciste. D'après une version des faits, la reine Wilhelmine en personne pressa le vieux baron de réduire Ella au silence et de payer Ruston, au besoin, pour lui faire quitter la famille. » Alexander Walker donne la clé du départ aussi brutal de Joseph Hepburn-Ruston. Ella trouve, le 17 mai 1935, son mari au lit avec la gouvernante de ses enfants. Un choc terrible pour elle, suivi d'une dispute homérique. Joseph doit quitter la maison sur-le-champ et n'y plus jamais revenir.

Pour la petite Audrey, âgée de six ans, ce départ est un cataclysme. Dans une interview à *U.S. Magazine*, cinquante-trois ans après, Audrey décrit sans emphase la disparition de son père comme « l'événement le plus traumatisant de sa vie », ou encore « une tragédie dont je crois ne m'être jamais remise. Je le vénérais, et il m'a terriblement manqué du jour où il a disparu. Si seulement j'avais au moins pu le voir régulièrement, j'aurais senti qu'il m'aimait, et j'aurais eu le sentiment d'avoir un père. Mais, en l'occurrence, j'enviais toujours aux autres leurs pères et je rentrais en larmes chez moi parce qu'elles avaient un papa ».

Dans cette même interview, Audrey est au bord des larmes lorsqu'elle décrit le souvenir obsédant qu'elle garde de sa mère face à l'événement : « Vous regardez le visage de votre mère, il est noyé de larmes et vous êtes terrorisée. Vous vous dites : "Qu'est-ce que je vais devenir ?", le sol n'est plus stable sous vos pieds. [...] Il est vraiment parti. Il est sorti, comme ça, pour ne plus jamais revenir. D'avoir assisté à son supplice a été l'une des expériences les plus douloureuses de ma vie. Elle a pleuré pendant des jours entiers au point que j'ai cru qu'elle ne s'arrêterait jamais ; elle pleurait même

LA VÉRITABLE AUDREY HEPBURN

lorsque nous sortions faire des courses. Moi, je restais là, avec un sentiment d'impuissance, et l'impression de... n'avoir jamais réellement compris pourquoi papa était parti. »

Trompée, bafouée et abandonnée, Ella voit même ses cheveux blanchir en quelques jours, telle la reine Marie-Antoinette lors de son séjour au Temple. Le divorce entre les deux époux ne sera prononcé qu'en 1938 et, contre toute attente, Joseph obtiendra des droits de visite à sa fille. Mais il ne va jamais exercer ce droit. Père et fille ne se reverront que très longtemps après. Car les témoignages sont souvent contradictoires quant au fait de savoir si Audrey a revu ou non son père et à quelle date. Selon Sean Ferrer, le fils aîné d'Audrey : « Elle l'a retrouvé trente ans plus tard en Irlande, par le biais de la Croix-Rouge. C'était un banquier cultivé et sans un sou à la fin de sa vie, qu'elle aida financièrement. Elle trouvait honorable qu'il ne lui ait pas fait signe en la voyant en haut des affiches. »

De cette absence de père, Audrey garda à jamais de profonds bleus à l'âme, un tempérament mélancolique et le besoin instinctif de se retirer souvent dans sa coquille.

